Flore Badila : « L'Église doit revisiter son rôle prophétique »

La pasteure Flore Urbaine Badila Loupe est l'auteure d'une thèse sur l'engagement politique de son Église : l'EEC (Église évangélique du Congo). Thèse qu'elle compte publier prochainement ; elle bénéficie pour cela d'un congé-recherche et du soutien du Défap. Rencontre.



Flore Badila dans la bibliothèque du Défap © Défap

Flore Urbaine Badila Loupe vient de l'Église évangélique du Congo (EEC), issue des missions scandinaves et qui revendique aujourd'hui 225.000 membres au Congo-Brazzaville. Une Église qui fait partie de la Cevaa, et avec laquelle le Défap

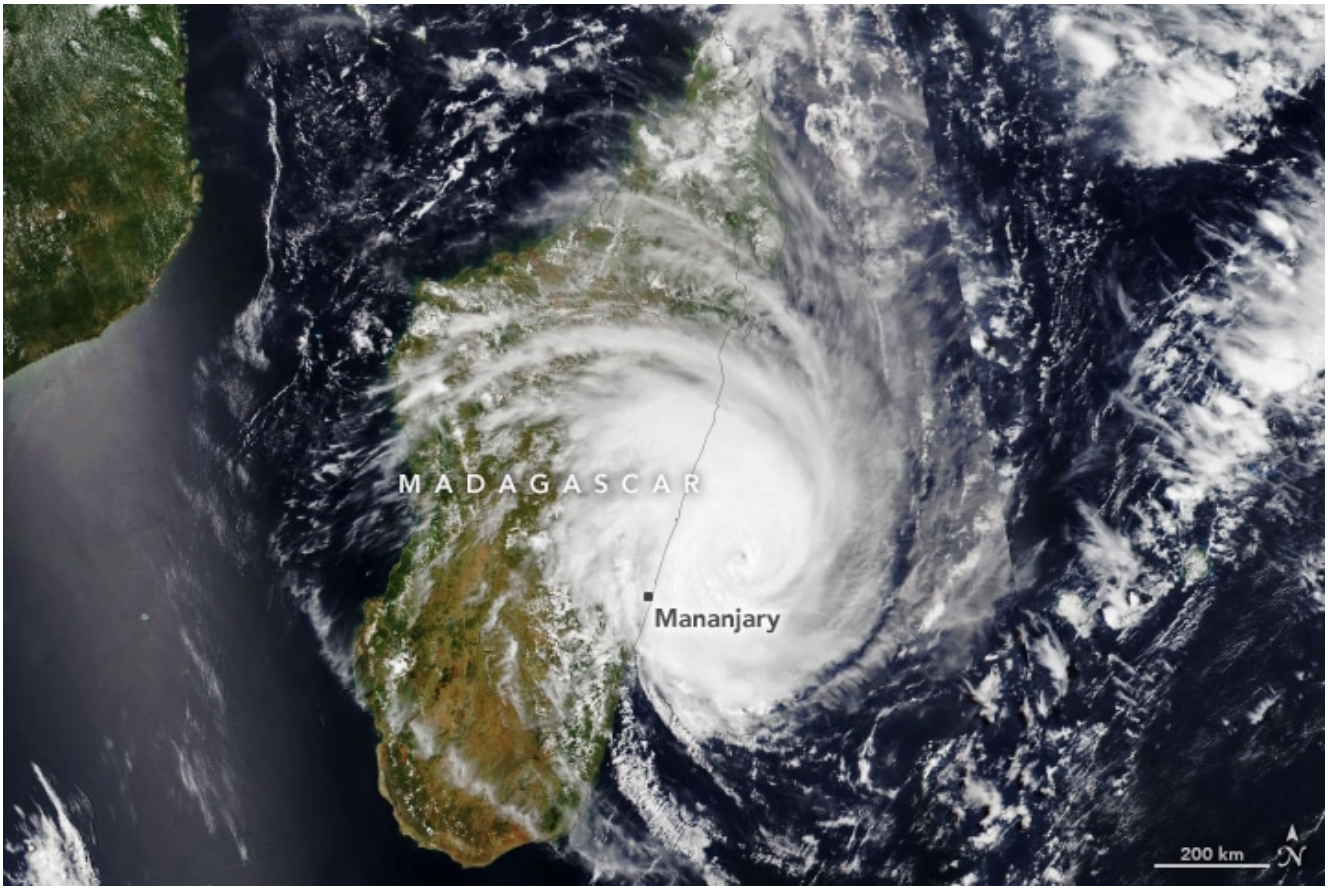
entretient des relations régulières. Pasteure, Flore Badila est aussi docteure en théologie, après avoir soutenu une thèse à l'UPAC (Université protestante d'Afrique centrale) sur l'engagement politique de l'EEC. Elle est également vice-doyenne de la faculté de théologie protestante de Brazzaville, et vice-présidente de la conférence des ecclésiastiques de l'EEC.

Flore Badila avait déjà bénéficié d'une bourse du Défap pour un congé-recherche en 2014-2015. Elle avait alors effectué ses travaux à l'IPT-Montpellier. Désormais, il s'agit de publier sa thèse, qui devrait bientôt être disponible sous le titre : « Le rôle de l'Église dans la politique : quel prisme pour l'avenir de la cité ? ». Elle présente ici les grands axes de ses travaux sur l'engagement politique de l'EEC.

« Face à une position paradoxale de l'Église, souligne-t-elle, j'ai pensé que l'Église devait revisiter sa façon de faire, sa vision, et plus précisément son rôle prophétique, qui est de dénoncer les injustices, et de rappeler à l'ordre les gouvernants dans leur tâche de gouvernants. »

Madagascar : Mananjary après le cyclone

Mananjary, ville ravagée en février 2022 par le passage du cyclone Batsirai, et où la solidarité du protestantisme français avait permis de reconstruire deux orphelinats, craignait beaucoup l'arrivée de la super-tempête Freddy. Mais le cyclone était considérablement affaibli après sa traversée de l'océan Indien lorsqu'il a atteint la côte malgache au soir du 21 février.



L'arrivée de Freddy sur la côte est de Madagascar vue par

satellite. Mananjary était au cœur de la zone touchée. © Nasa

Il y a un an presque jour pour jour, Mananjary était frappée de plein fouet par le cyclone Batsirai. Cette ville de la côte sud-est de Madagascar, face à l'océan Indien, est particulièrement vulnérable aux tempêtes tropicales qui, pendant toute la saison cyclonique, d'octobre à mai, arrivent de La Réunion avant de toucher la côte africaine. En février 2022, Batsirai avait détruit la localité à plus de 80%. Il avait fallu un soutien international de plusieurs mois, d'abord pour aider la population menacée par la famine et le manque d'eau du fait de la destruction des cultures et de la pollution de l'approvisionnement en eau potable, ensuite pour reconstruire. Deux orphelinats en particulier, le Catja (Centre d'Accueil et de Transit des Jumeaux Abandonnés) et le centre Akany Fanantenana, avaient bénéficié d'une mobilisation inédite de plusieurs organismes protestants, La Cause, ADRA, le Défap et les Amis du Catja notamment.

En ce mois de février, Freddy, cyclone tropical de catégorie 5 né au large des côtes du nord-ouest de l'Australie, laissait craindre des dégâts aussi monumentaux. Le 16 février, alors qu'il traversait le sud de l'océan Indien, il était accompagné par des vents de plus de 265 km/h, selon le Joint Typhoon Warning Center, centre militaire américain de prévision des cyclones tropicaux. Et selon un autre organisme américain, la NOAA (National Oceanic and Atmospheric Administration, en français l'Agence américaine d'observation océanique et atmosphérique) Freddy était l'une des cinq tempêtes de catégorie 5 jamais enregistrées en février sur Terre. La seule tempête de février plus violente (par la vitesse de ses vents) était le cyclone tropical Winston de 2016.

Akany Fanantenana : « Les enfants vont bien, les adultes aussi »



Les effets du passage de Freddy au centre Akany Fanantenana, à Mananjary © La Cause

Mais lorsqu'il a atteint la ville de Mananjary, le 21 février vers 19h30, heure locale, Freddy avait perdu beaucoup de sa force. La population s'était largement préparée, renforçant les toitures par des sacs de sable pour les empêcher d'être emportées ; plusieurs milliers de personnes de cette localité de 28.000 habitants (au milieu d'un bassin de population de près de 80.000 personnes) avaient été évacuées, rejoignant soit des proches dans des lieux moins exposés, soit des centres d'hébergement. Les vents au moment où Freddy a touché terre atteignaient les 110 km/h, avec des rafales à 130. Les témoignages sur place font état de toitures arrachées par les vents (le toit du stade a notamment été emporté), de portions de côte submergées par les vagues ; mais pas de pluies violentes comme celles qui, l'année précédente, avaient provoqué d'importantes inondations, aggravant les destructions

; et au final, des dégâts bien moindre que redouté.

Plus de 38.000 sinistrés ont néanmoins été recensés après le passage de Freddy dans le district de Mananjary par le Bureau national de gestion des risques et des catastrophes (BNGRC). Une délégation présidentielle s'est rendue sur place dans les jours qui ont suivi, apportant des aides d'urgence : 50 tonnes de riz, 50 tonnes de légumineuse, 2 tonnes de farine et de sucre, de l'huile alimentaire et des matériaux de première nécessité pour les réparations – des tôles pour les toitures notamment. Le président Andry Rajoelina a rendu visite au Collège d'enseignement général (CEG), détruit par la tempête et dont il a promis la reconstruction rapide.

Au niveau des centres accueillant des enfants, le Catja et Akany Fanantenana, qui avaient pu être remis en état l'année précédente grâce à la solidarité du protestantisme français, les effets du passage de Freddy sont restés limités : les toits ont tenu. Le Catja a enregistré essentiellement des dégâts sur les cultures. Au niveau du centre Akany Fanantenana, là aussi, des dégâts sur les cultures, quelques tôles et un panneau solaire arrachés : « Tous les bâtiments sont indemnes, y compris le poulailler », a fait savoir le pasteur Élia Rozy, qui a fondé et qui gère ce centre avec son épouse Émilienne ; « les enfants vont bien, les adultes aussi ».

Un parcours œcuménique et écologique de Carême

Parmi les trois grands axes de travail que s'est fixé le Défap dans son programme « Convictions et actions – 2021-2025 » figure la sauvegarde de la création : le Défap veut ainsi « s'engager pour la justice, le respect de la création et la dignité humaine ». Des préoccupations souvent intimement liées, et que résume bien le concept de « justice climatique ». Le Carême peut être l'occasion de mûrir une démarche de changement, avec toute la profondeur spirituelle nécessaire, c'est-à-dire non seulement un changement mais une réelle conversion. En ce temps de crise écologique et climatique, une équipe œcuménique a construit pour le Carême 2023, à l'initiative d'Église Verte, une proposition de chemin d'écoute de la Parole de Dieu, de prière et de réflexion autour des enjeux écologiques.



Cette « retraite » de Carême est à vivre individuellement en

ligne, ou bien à plusieurs en paroisse/Église locale, par exemple avec l'équipe Église Verte, ou avec des frères et sœurs d'une communauté chrétienne voisine. En effet, face à l'angoisse paralysante qui peut nous saisir devant l'étendue de la crise écologique, la réception communautaire est essentielle et favorise l'élan d'action.

Chaque semaine, du 22 février au 9 avril,

Ce parcours intitulé « Terre promise » propose :

- En ligne : une méditation du texte d'Évangile du dimanche, un témoignage de chrétiens ayant vécu un chemin de conversion écologique, une vidéo invitant à choisir de poser des actions, et un temps de relecture de la semaine sous le regard de Dieu
- En paroisse/Église locale : une lecture biblique et un temps de partage méditatif selon une méthode inspirée de la spiritualité ignacienne.

Porté par la plateforme catholique Prie en chemin, le parcours Terre promise est accessible soit sur le site internet, soit sur une application pour une écoute nomade, et nécessite une simple inscription à l'adresse suivante : https://prieenchemin.org/inscription-careme-2023/

Retrouvez dans les podcasts de l'EPUdF la présentation de ce parcours :

Stages CPLR-Défap : « Il y a une joie profonde à se rencontrer »

Deuxième de notre série de témoignages sur les expériences d'interculturalité vécues à travers le Défap : Natacha Cros-Ancey, pasteure coordinatrice CPLR, évoque les relations étroites nouées entre le Défap et l'organisme chargé de formation permanente des pasteurs au sein duquel elle travaille. Tous les deux ans, CPLR et Défap mettent sur pied un stage dont les participants sont des pasteurs d'une Église du Nord, et des pasteurs d'une Église du Sud. Avec à chaque fois des rencontres fortes, et des relations qui s'établissent par-delà les frontières culturelles.



Participants du stage interculturel réunis dans la chapelle du Défap, au premier jour de la session 2022 de l'échange France-Togo. Vers le fond, devant le paperboard, Natacha Cros-Ancey © Défap

Comment se passe la collaboration CPLR-Défap lors de ces stages ?

Natacha Cros-Ancey : Les offres de formation sont interculturelles dès l'origine : elles sont élaborées dans le cadre d'un partenariat Nord-Sud. Avec des participants qui sont des pasteurs d'Églises du Nord et du Sud… À la CPLR (Communion protestante luthéro-réformée, lire Défap et CPLR : une relation au service de la mission pour plus de détails), on s'appuie sur les compétences du Défap pour les contacts initiaux avec les Églises. En considérant que le Défap a une expertise spécifique sur un certain nombre de pays, du fait, soit de liens institutionnels, soit de projets en cours avec les Églises concernées. Une fois les contacts établis, le choix du sujet se fait de manière concertée. On établit la liste des intervenants pressentis en fonction des thèmes. S'il s'agit d'une session qui se déroule en France, un accueil est organisé au Défap, puis on prévoit un circuit dans des paroisses de France…

Quelles ont été les thématiques des dernières sessions ?

J'ai participé à quatre de ces sessions depuis que je suis à la CPLR. Deux impliquaient l'Église protestante méthodiste du Bénin (les participants français avaient été reçus au Bénin en 2016, et les participants béninois en France l'année suivante ; ils avaient pu assister à Protestants en Fête) ; deux autres avaient mis en lien des pasteurs de France et du Togo. Dans le cas du Bénin, le thème de la « session aller » portait sur les questions de développement et de développement durable ; pour le retour, il s'agissait beaucoup plus d'analyse interculturelle. Dans le cas du Togo, la « session aller »

portait sur des questions d'accompagnement familial, d'éthique familiale et conjugale (en s'appuyant sur le travail mené au sein de la Cevaa autour de la famille) ; pour la « session retour » en France, les participants du stage ont souhaité travailler sur le thème des miracles et des guérisons, en prenant en compte la question de l'inculturation des pratiques traditionnelles. Il est important de souligner que ce sont vraiment les stagiaires eux-mêmes qui ont choisi la thématique.



Participants du stage interculturel se retrouvant par petits groupes dans le jardin du Défap, au premier jour de la session 2022 de l'échange France-Togo © Défap

Quelles relations s'établissent lors de ces stages ?

Des relations fortes, suivies, et qui demeurent. Ces stages

CPLR-Défap se caractérisent par un vécu très fort de la part des participants, majoré par la dimension de rencontre interculturelle que l'on retrouve dans toutes ces sessions. Pendant le stage, on forme des binômes entre des pasteurs d'Églises différentes ; il se crée ainsi des liens qui peuvent perdurer des années, et aller au-delà des échanges par WhatsApp qui se poursuivent jusqu'à aujourd'hui entre tous les participants d'un stage.

En quoi ces rencontres sont-elles précieuses ?

Ces stages sont précieux à la fois d'un point de vue théologique et d'un point de vue pratique. La vision du monde qu'ont les participants en est durablement impactée. Dans un premier temps, du fait de la distance culturelle, les uns et les autres mettent plus de temps à se rapprocher, se comprendre ; les modalités de formation diffèrent aussi entre le Nord et le Sud… Tous les participants prennent alors conscience que chacun est porteur d'une vision du monde et d'une herméneutique ; et le contexte du stage force chacun à dire d'où il parle, d'où vient qu'il perçoit les choses de telle manière, d'où vient sa manière de les dire et de les décrire… Mettre ainsi à jour nos présupposés personnels, théologiques, herméneutiques, c'est très précieux. Au contact les uns des autres, les divers participants en viennent à prendre du recul vis-à-vis de leur propre pratique pastorale. De manière générale, je dirais que se former ensemble, pour des pasteurs d'Églises et de contextes culturels différents, ça apporte aux uns et aux autres de la finesse : on s'éloigne naturellement des jugements à l'emporte-pièce. Ça ne peut pas tenir, les jugement à l'emporte-pièce, en contexte interculturel : on doit nécessairement analyser, discuter, et accepter d'être déplacé.

Au-delà de cette prise de conscience et de ce recul, qu'y gagnent les participants ?

Une réassurance mutuelle. Les pasteurs du Nord y gagnent du

recul sur leurs pratiques pastorales. Les pasteurs du Sud, qui ont une connaissance vraiment pointue des textes de la Bible, ancrée dans une pratique quotidienne, repartent de ces stages CPLR-Défap avec une conscience accrue de leur expertise biblique. Ils gagnent aussi une réassurance par rapport à la vitalité de leur foi : ils sont souvent frappés de la sécularisation des sociétés en Europe, de la timidité du témoignage : ils mesurent toute la vitalité spirituelle dont ils sont les dépositaires. Un autre aspect important pour les pasteurs du Sud : ces stages leur donnent de l'espace par rapport à une société qui peut rester très traditionnelle. L'apport des sciences humaines est très utile pour cela…

Quelle impression vous reste après ces sessions ?

Il y a une joie profonde à se rencontrer : c'est de l'ordre de la grâce et du cadeau. Ces stages CPLR-Défap sont des sessions qui m'ont beaucoup marquée : il y a un avant et un après ces rencontres. Avec plein de conséquences pour notre ministère, et avec une vraie puissance spirituelle… Il y a des liens d'amitié spirituelle qui s'établissent… Si l'interculturel implique toujours une distance, partager une même foi permet de la franchir.

Solidarité chrétienne et appels à l'aide après les séismes en Turquie et Syrie

L'Action Chrétienne en Orient (ACO), proche partenaire du Défap, relaie les demandes d'aide des Églises de

Syrie et appelle aux dons après le double séisme qui a frappé, lundi 6 février, le Sud-Est de la Turquie et une large partie du Nord de la Syrie. D'autres organismes chrétiens de solidarité internationale sont également mobilisés sur le terrain. Le nombre de victimes augmente d'heure en heure, alors que le travail des sauveteurs est considérablement gêné par les répliques qui se poursuivent et par la baisse des températures.

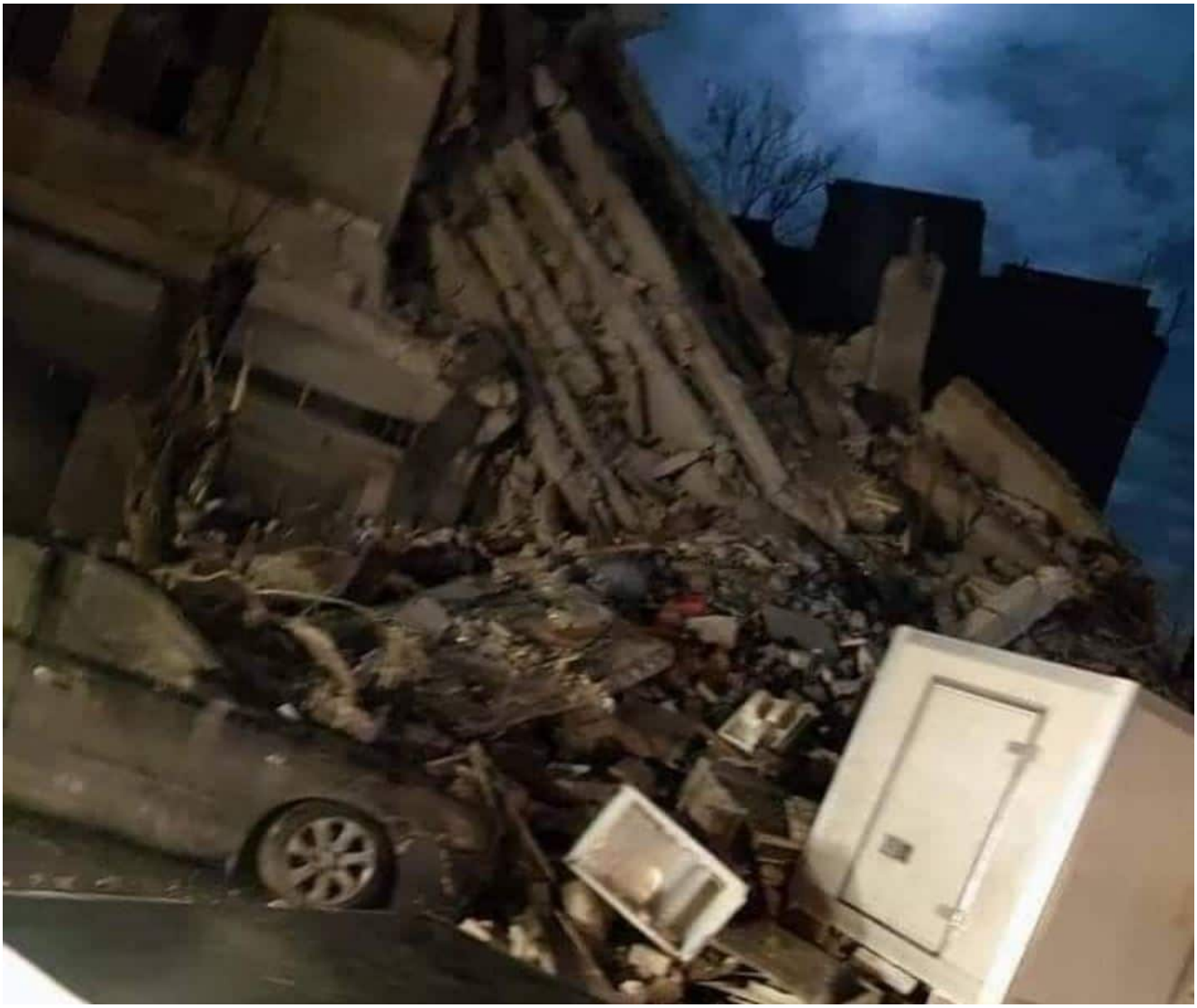


Image des dégâts du séisme à Alep © Presbyterian Church of Aleppo

« Urgence Syrie » : faites un don

La première secousse a eu lieu dans la nuit du dimanche 5 au lundi 6 février 2023, à 4h17 du matin : d'une magnitude de 7,8, elle a frappé le Sud-Est de la Turquie et une large partie du Nord de la Syrie – une région très exposée aux tremblements de terre. Des dizaines de répliques ont suivi, avant un nouveau séisme de magnitude 7,5 qui s'est produit neuf heures plus tard sur une faille voisine. Ce double séisme est le plus important en Turquie depuis le tremblement de terre du 17 août 1999, qui avait causé la mort de 17.000 personnes. Le tremblement de terre a aussi été ressenti au Liban et à Chypre. Selon l'institut géologique danois, la secousse a été enregistrée jusqu'au Groenland.

En dépit de la mobilisation internationale pour acheminer des secours, le bilan est terrible et s'alourdit d'heure en heure : il était de 4.300 morts et 19.000 blessés pour la Turquie et la Syrie au matin du 7 février. Un très grand nombre de victimes restent piégées sous les décombres des bâtiments effondrés. La pluie et la neige, les répliques qui se poursuivent (elles pourraient durer plusieurs jours) et la baisse des températures compliquent énormément le travail des sauveteurs. La Turquie est le pays totalisant le plus grand nombre de victimes. Mais en Syrie, ce double séisme vient s'ajouter à une situation de guerre qui gêne les opérations de secours. Les derniers bilans disponibles dans ce pays étaient les suivants mardi matin : dans la partie de la Syrie contrôlée par les forces gouvernementales, 1.431 blessés et 711 morts dans les province d'Alep, Lattaquié, Hama, Tartous ; et dans les zones sous contrôle des rebelles, au moins 733 morts et plus de 2.100 blessés, selon les Casques blancs (volontaires de la protection civile).

Syrie : tout manque après 12 ans de guerre

C'est précisément en Syrie que l'Action Chrétienne en Orient (ACO), proche partenaire du Défap, est en lien avec des communautés protestantes : le Synode Arabe (NESSL) et l'Union

des Églises évangéliques arméniennes au Proche-Orient (UAECNE). Elle a lancé un appel aux dons, relayant la demande d'aide de ses deux Églises partenaires. « Les communautés et les écoles protestantes du Nord de la Syrie ont ouvert leurs locaux pour accueillir et aider des centaines de personnes en recherche de lieux sûrs et chauffés », indique le pasteur Mathieu Busch, directeur de l'ACO. « Les Églises demandent notre soutien dans les jours et les semaines à venir pour fournir de l'aide aux personnes dans le besoin : alimentation, eau potable, fuel pour produire de l'électricité et du chauffage, aide au logement. » Pour connaître les modalités de dons, en ligne ou par chèque, rendez-vous sur le site de l'ACO.



Hébergement d'urgence de familles privées de toit après le séisme © Aleppo College

« Cette nouvelle épreuve, rappelle le pasteur Mathieu Busch,

survient dans un contexte économique et social désastreux lié à douze années de guerre (pénuries d'énergie, de carburant, d'eau courante, de moyens de chauffage) et en pleine saison hivernale (pluies et froid). Et tout en appelant aux dons, il souligne que « l'Action Chrétienne en Orient est en mesure de faire parvenir votre soutien rapidement à nos Églises sœurs ».

D'autres organismes chrétiens de solidarité internationale, membres notamment du collectif Asah (Association au Service de l'Action Humanitaire) dont fait partie le Défap, sont également mobilisés sur place. C'est le cas de Medair, spécialisé dans les actions d'urgence, qui intervient en Syrie, dans la région d'Alep. C'est le cas du SEL, via un partenaire local chrétien lié à l'Alliance Évangélique Libanaise. Le réseau international ADRA prépare également une aide d'urgence en Syrie, notamment de l'hébergement d'urgence.

Mathieu Bush : « Les nouvelles sont très difficiles »

« Les nouvelles de nos amis d'Alep sont très difficiles. Les répliques sismiques n'ont pas arrêté depuis la nuit dernière. Il pleut et fait très froid (et il y a peu de chauffage en raison des pénuries de fuel et d'électricité). La plupart des gens préfèrent ne pas dormir chez eux par peur d'un nouveau séisme d'ampleur et de l'effondrement possible de nouveaux immeubles. Beaucoup sont dans leurs voitures, d'autres dans des lieux publics, ou au rez-de-chaussée des habitations. Ainsi le pasteur Bchara et son épouse Houri sont réunis dans le bureau de l'Église du Christ avec une douzaine d'autres personnes qu'ils ont accueillies. Ils vont passer la nuit ensemble pour se soutenir et s'entraider, et vont peu dormir. »

« Nous les portons dans nos pensées et prières ainsi que toutes les populations et victimes de cette grande région touchée par le séisme en Turquie et en Syrie. À Alep même il y a parmi les victimes un prêtre catholique décédé sous les décombres de son logement. »

« Au Liban aussi beaucoup de personnes ont fortement ressenti le séisme et ses répliques et certains préfèrent dormir à l'extérieur, dans des stades ou autre… »

Bénin : décès de Nicodème Alagbada, ancien président de l’EPMB

Nicodème Alagbada, qui avait présidé l’Église protestante méthodiste du Bénin (EPMB) de 2010 à 2017, s’est éteint dans la nuit du dimanche 5 au lundi 6 février 2023. Il avait également dirigé l’organe transitoire mis en place par le président de la République Patrice Talon pour gérer la crise qu’avait traversée l’Église. Le chef de l’État béninois est allé présenter ses condoléances aux proches du disparu.



Nicodème Alagbada – archives © Défap

La disparition de Nicodème Ibiladé Alagbada, ancien président de l'Église protestante méthodiste du Bénin, a été annoncée ce lundi 6 février 2023. Il est décédé à Yaoundé, au Cameroun, où il dirigeait les éditions CLÉ depuis son départ de la tête de l'EPMB. Il avait été hospitalisé après s'être plaint de maux de tête et de fatigue, avant de succomber à l'hôpital militaire de Yaoundé en cours de nuit.

Quelques heures après l'annonce de ce décès, le président de la République béninoise, Patrice Talon, s'est rendu chez le défunt en compagnie d'un autre ancien président de l'EPMB, Simon Kossi Dossou ; tous deux ont présenté leurs condoléances aux proches du disparu et à l'Église.

Patrice Talon et Nicodème Alagbada avaient tous deux joué un rôle important dans la réunification de l'EPMB, victime d'une

grave crise qui avait abouti à 19 ans de division de fait, de 1998 à 2017. Nicodème Alagbada avait été président de l'aile EPMB Synode, qui s'opposait à l'EPMB Conférence durant la phase aiguë de cette crise ; il avait ensuite présidé l'OTG (Organe transitoire de gestion) mis en place sous la médiation du président Patrice Talon, qui avait permis de ramener la paix au sein de l'Église. Cette réconciliation avait été célébrée lors d'un synode général au cours de l'été 2017, qui avait vu l'élection de l'actuel président de l'EPMB : le pasteur Kponjesu Amos Hounsa.

Nicodème Alagbada était né le 10 mai 1959 à Takon (Sakété). Il était entré au ministère pastoral en 1988. Il avait également été maître de Conférences de la Faculté de Théologie et Sciences religieuses de l'Université protestante d'Afrique de l'ouest (UPAO) de Porto-Novo et président du conseil d'administration de l'Université protestante d'Afrique centrale (UPAC) de Yaoundé.

Le Bénin est un pays où le Défap suit depuis longtemps des projets en lien avec l'EPMB, une Église qui revendique 90 000 membres répartis dans 420 paroisses, desservies par 72 pasteurs, et qui a lancé dès le début de 2022 les festivités des 180 ans de son implantation dans ce pays.

Courrier de mission : Être témoin de paix en Israël et Palestine

Pour ce mois de janvier 2023, Marion Rouillard a reçu

Marilyn, une volontaire du programme EAPPI, dans l'émission « Courrier de mission – le Défap ». Après trois mois de présence au Proche-Orient, elle témoigne de sa mission : « accompagner les populations les plus fragiles, les plus exposées à la colonisation, à l'occupation militaire et aux violations des droits de l'homme ». Les volontaires du programme EAPPI, mis en place en 2022 par le Conseil œcuménique des Églises, viennent d'une vingtaine de pays ; en France, leur suivi administratif est assuré par le Défap. Décrire à leur retour ce qu'ils ont vécu, à travers des lettres ou des cycles de conférences, fait partie de leur engagement.



Vue du camp de bédouins de Khan Al Ahmar © EAPPI

L'arbitraire et les humiliations auxquels sont soumis les Palestiniens qui doivent quotidiennement franchir des « checkpoints » tenus par l'armée israélienne afin d'aller travailler ; le récit d'une audience devant un tribunal

militaire… Marilyn a passé trois mois en Palestine dans le cadre du programme EAPPI et, en ce mois de janvier 2023, elle témoigne au micro de Marion Rouillard. Ce programme vise à accompagner les Palestiniens et les Israéliens dans leurs actions non violentes et leurs efforts concertés en vue de mettre fin à l'occupation. Les participants suivent et rapportent les violations des droits de la personne et du droit international humanitaire, soutiennent les actes de résistance non violente aux côtés des Palestiniens chrétiens et musulmans locaux et des militants pacifistes israéliens, offrent une protection par leur présence non violente, mènent une action de promotion au niveau politique et, de manière générale, manifestent leur solidarité aux Églises et à tous ceux qui luttent contre l'occupation. EAPPI cherche aussi à fournir des informations fiables et à jour sur la situation d'occupation.

L'envoi d'observateurs œcuméniques dans le cadre d'EAPPI a repris en 2022 après deux ans d'arrêt notamment pour cause de pandémie de Covid-19. Ce programme du COE (Conseil œcuménique des Églises), dont le nom complet est Ecumenical accompaniement program in Palestine and Israel, est soutenu par le protestantisme français depuis ses origines en 2002. En France, le suivi administratif des volontaires qui y prennent part est assuré par le Défap.

EAPPI : le témoignage de Marilyn au micro de Marion Rouillard

Courrier de Mission – le Défap

Émission du 25 janvier 2023 sur Fréquence Protestante

Comme le décrit Marilyn, les participants de ce programme, qui viennent d'une vingtaine de pays et sont présents trois mois sur place, « accompagnent les populations les plus fragiles exposées à la colonisation, à l'occupation militaire et aux

violations des droits de l'homme ». Les « checkpoints » sont un des lieux emblématiques où sont déployés les observateurs d'EAPPI. Des milliers de Palestiniens, habitant en Cisjordanie et rejoignant leur lieu de travail en territoire israélien, doivent y patienter des heures chaque jour, dans des conditions pénibles ; et leur passage peut être à tout moment refusé sans raison valable. La présence de témoins étrangers ne change guère les relations entre Palestiniens et soldats israéliens : « Nous sommes tolérés », admet Marilyn. « Je ne crois pas que notre présence soit tellement dissuasive » face aux violations de droits. Toutefois, « elle aide les Palestiniens. Ils savent qu'ils peuvent avoir auprès de nous une écoute bienveillante ». Surtout, les observateurs œcuméniques témoignent dans leurs rapports de ce qu'ils peuvent voir au quotidien.

« Nous avons deux missions, souligne Marilyn : observer les événements vécus et envoyer des rapports quotidiens aux grandes ONG de défense des droits de l'homme, à l'Onu, à l'équipe locale à Jérusalem qui est sur place et nous accompagne. » Les passerelles avec les ONG locales sont importantes : « nous sommes tenus de rencontrer régulièrement des associations palestiniennes et israéliennes de défense des droits de l'homme », souligne Marilyn. Pas question en revanche d'intervenir directement, d'entrer en dialogue avec les soldats israéliens pour comprendre les raisons qui les poussent à refouler telle personne au checkpoint… Et c'est l'un des aspects les plus difficiles de ce type de mission. Marilyn évoque le cas d'une jeune femme dont le passage a été refoulé à Bethléem au « checkpoint 300 » : « elle avait toutes les autorisations, une pièce d'identité, des documents médicaux qui précisaient les raisons de sa visite… Elle a été refoulée alors qu'elle devait aller voir son enfant hospitalisé en cancérologie. Elle nous a dit qu'elle réessaierait plus tard, au bout de quelques heures, quand les soldats qui l'avaient refoulée ne seraient plus là… »



L’une des missions des accompagnateurs œcuméniques : assurer une présence et témoigner au niveau des checkpoints tenus par l’armée israélienne. Ici, celui de Kalendia © EAPPI

Au cours de cette même mission, Marilyn, en compagnie d’autres observateurs œcuméniques, a eu aussi « le privilège d’assister à une audience du tribunal militaire israélien » qui juge les Palestiniens soupçonnés de violences. Une présence très encadrée : « pas le droit de prendre de photos, les passeports devaient être laissés à l’entrée ; on avait le droit de prendre des notes ». Pas moins de « douze jeunes Palestiniens » devaient y être jugés ; ils avaient « entre 16 et 22 ans ». Au cours de cette audience, « les avocats avaient trois minutes pour défendre chaque jeune. Parfois, ils n’avaient même pas eu accès au dossier de leur client ».

Ce dont témoigne aussi Marilyn, habituée de la région, où elle vient régulièrement depuis 2003, c’est du durcissement des relations entre Israéliens et Palestiniens : « Les choses se sont vraiment dégradées. La colonisation a fait beaucoup de dégâts, l’occupation militaire aussi ». Au point de se demander à quoi pourrait ressembler la paix aujourd’hui… « Mais si on n’a pas cet espoir, autant rester au lit ! » Après cette expérience, Marilyn envisage d’ailleurs de

repartir dans le cadre de ce programme : « C’est mon vœu le plus cher. C’est un programme magnifique qui mérite d’être mieux connu. J’encourage toutes les personnes éprises de justice et de paix d’aller à la rencontre », non seulement des Palestiniens, mais aussi « des associations israéliennes, au sein desquelles il y a des gens magnifiques qui œuvrent aussi ». Et de souligner, en conclusion, que « l’office de Jérusalem attend des Français. »

Depuis le lancement du programme EAPPI, les Églises membres du COE ont recruté plus de 2000 accompagnateurs et accompagnatrices bénévoles, pour des missions de trois mois dans les six lieux d’engagement en Cisjordanie. Le programme assure ainsi la présence continue de 25 à 30 accompagnateurs et accompagnatrices œcuméniques, soutenus par l’équipe de Jérusalem. Un Groupe de référence local représentant les communautés et Églises qui ont demandé à bénéficier du programme contribue à l’orientation de ce dernier, avec l’équipe du COE à Genève et les coordinatrices et coordinateurs nationaux dans les pays d’envoi. Dans le cadre de ce programme, EAPPI-France s’est fixé comme objectif d’envoyer au moins un ou deux volontaires par an.

De retour du Cameroun : le témoignage de Valérie Nicolet, Doyenne de l’IPT

Valérie Nicolet, Doyenne de la Faculté de Paris de l’Institut protestant de Théologie (IPT), a effectué

courant janvier 2023 une mission courte au Cameroun avec le Défap. Professeure de Nouveau Testament, elle avait été invitée pour dispenser des cours à Yaoundé, à l'UPAC, ainsi qu'à la faculté de théologie de Foulassi. Elle raconte.



Valérie Nicolet lors d'un cours dispensé à l'UPAC © Défap

Enseigner au Cameroun était une expérience nouvelle pour vous : qu'en retirez-vous ?

Valérie Nicolet : Je suis arrivée un lundi soir à Yaoundé, en pleine nuit, et j'ai découvert le bruit, un mouvement permanent dans les rues, un ballet de motos… et dès le lendemain matin, je donnais mon premier cours à l'UPAC (l'Université protestante d'Afrique centrale). J'ai tout d'abord eu l'impression qu'il était assez fou de me retrouver ainsi dans une université qui n'avait a priori pas grand-chose de commun avec celles que je connaissais… Et pourtant, je me suis vite aperçue que, dès lors qu'on travaille ensemble sur

les mêmes sujets, une compréhension mutuelle s'établit assez rapidement. Malgré des parcours très différents, on se retrouve autour de questionnements théologiques très proches. Les étudiants de l'UPAC peuvent avoir des problématiques très similaires à ceux de l'IPT. On peut trouver, à Yaoundé comme à Paris, des parcours marqués par des traditions chrétiennes dans lesquelles le rapport au texte biblique est assez immédiat : si je suis dans un tel contexte, je peux avoir facilement le sentiment que le texte biblique me parle directement, de manière personnelle. Le passage par les études théologiques fait prendre conscience d'une nécessaire distance historique et critique : on doit faire alors un pas de côté par rapport au texte biblique. Dès lors, la question qui se pose est : comment se rapproprier le texte biblique après avoir fait ce pas de côté ? Comment faire en sorte qu'il me parle encore, en dépit de cette distance ?



Valérie Nicolet sur le campus de l'UPAC, aux côtés du doyen Charles Elom NNanga © Défap

Votre expérience la plus déroutante au cours de ce séjour ?

Ce n’était pas à Yaoundé, où j’ai donné des cours pendant trois jours, mais à trois heures plus au sud : à Foulassi. J’ai passé deux jours dans cette ville, à donner des cours sur les liens entre exégèse et herméneutique à l’institut de théologie de l’Église presbytérienne camerounaise (EPC). Je me suis retrouvée dans un lieu où seuls des hommes étudient la théologie. J’avais face à moi un auditoire de 50 à 70 hommes, tous habillés en noir, selon le code vestimentaire des pasteurs ; j’étais la seule femme et c’était moi qui devais enseigner… Le lendemain, autre expérience : je devais donner un cours aux épouses des étudiants, dans le cadre de la section féminine du séminaire de Foulassi. Le thème en était la place de la femme dans le Nouveau Testament. Et leurs époux étaient aussi présents. Un contexte particulier, et un défi intéressant pour moi : connaissant les décisions prises par leur Église, et sachant la position des pasteurs et des étudiants en théologie sur la place de la femme, comment leur faire entendre certaines choses allant à l’encontre de leurs convictions personnelles ? Nous étions là dans une situation de communication interculturelle où chacun partait de positions très éloignées. Et la question était : où peut-on se rencontrer ? J’avais l’avantage d’arriver dans cet Institut de Théologie en tant qu’enseignante, c’est-à-dire en position d’autorité. Comme je laisse beaucoup d’espace pour des discussions dans le cadre de mes cours – ce à quoi ces étudiants n’étaient pas habitués – j’ai assez vite eu des questions. Ce sont les étudiants qui les ont posées – pas leurs épouses – mais avec un respect visible pour mon statut de professeur. Je me suis rendu compte qu’ils étaient prêts à entendre beaucoup de choses. Jusqu’à me demander ce qu’il était possible de faire dans le cadre de leur Église, où le rôle de la femme est peu reconnu… Je leur ai dit alors que si l’on peut, historiquement, reconstruire à quoi correspondait la place des femmes dans l’Église du Ier siècle, il leur revenait, à eux, de voir ce qui est possible au sein de leur Église aujourd’hui *(1)*.

Un sujet particulier de reconnaissance ?

Je l'ai beaucoup répété au cours de mon séjour : je suis particulièrement reconnaissante pour l'accueil que j'ai reçu. J'avais l'impression que je n'en méritais pas tant. Tous mes interlocuteurs étaient prêts à changer leurs habitudes, leurs priorités pour que mon séjour se passe au mieux. Et il est vrai que, lorsqu'on arrive à Yaoundé, venant de France, on ne peut littéralement pas faire un pas tout seul : on n'est absolument pas autonome. C'est là une expérience qui incite à l'humilité. Et au-delà de la gratitude pour l'accueil que l'on m'a fait, ça me questionne sur nos propres manières d'accueillir.



Valérie Nicolet avec les étudiants en théologie de Foulassi © Défap

(1) Valérie Nicolet revendique une approche féministe dans son travail de théologienne. Voir cette ***conférence sur « Féminismes et Bible »*** *organisée par les paroisses parisiennes de Montparnasse-Plaisance et de Saint-Jean.*

Arthur et Nelly : accueillir les mères et leurs enfants à Djibouti

Après un premier engagement humanitaire au sein d'un projet humanitaire à Djibouti, Arthur et Nelly ont décidé de créer leur propre structure. Objectif : offrir un lieu d'accueil pour des jeunes mères mineures et leurs enfants, leur proposer un accompagnement psychologique, médical et professionnel, pour leur permettre de se construire un avenir.



Arthur et Nelly lors de la session de formation de juillet

2023 © Défap

Téléchargez cette lettre de nouvelles en pdf

Qui sommes-nous ?

Nous sommes Arthur et Nelly unis depuis 2020et parents de 2 enfants, un garçon de 3 ans et une fillette de 18 mois.

Nelly est née au Cameroun dans la partie francophone du pays, elle a vécu un moment en France avant de s'installer en Suisse avec sa famille. Elle s'est formée aux études de laboratoire, infirmière assistante et ensuite à la théologie.

Arthur est né en France et après avoir travaillé pendant un certain temps en Suisse comme soignant, il a décidé de s'entraîner comme infirmier.

Nous partageons tous les deux beaucoup de compassion pour les plus désavantagés et ceux qui se trouvent dans une situation de faiblesse, aussi bien socialement que sanitairement. Avec différentes expériences, mais avec le but commun de servir notre prochain, c'est naturellement que nous nous sommes tournés vers la vocation humanitaire.

Nelly : Mon expérience exceptionnelle dans le domaine du travail humanitaire remonte à l'âge des 18 ans. Je suis allé seul en Inde à Calcutta, dans les différents centres d'accueil de Mère Teresa, où j'ai travaillé bénévolement pendant deux mois. Ce fut une expérience incroyable qui m'a confirmé mon envie de travailler en tant qu'humanitaire. C'est ce mode de vie qui m'adonné le sens de l'existence.



Arthur lors de la session de formation de juillet 2023 © Défap

Notre Parcours :

En 2018, nous avons eu la conviction de nous engager durablement dans un projet humanitaire au sein de l'association dans laquelle nous sommes engagés. On a eu l'occasion de visiter plusieurs projets mais après une réflexion approfondie, on a décidé de prendre le courage d'être à l'initiative d'un projet.

En effet, en 3e année de sa formation d'infirmière, Arthur a eu la possibilité de faire un stage international au dispensaire de la gendarmerie djiboutienne.

Lors de son stage, il a été en mesure d'intervenir dans plusieurs situations d'urgence pour des enfants des rues qui avaient besoin de soins médicaux. Pour aider ces enfants, il faut passer par une association ou obtenir la permission du

gouvernement. De cette expérience est né le désir profond d'être une réponse aux besoins de ces enfants qui vivent dans les rues de Djibouti.

Avec l'encouragement de l'organisme international *Partner Aid* basé en Suisse, nous sommes allés à Djibouti en avril 2022 pour faire une analyse du terrain. Nous avons été en mesure d'établir des liens avec différentes organisations qui nous ont permis d'avoir une expertise plus concrète sur la façon d'intervenir dans cette situation.



Nelly lors de la session de formation de juillet 2023 © Défap

LE PAYS :

Djibouti :

Est un pays situé dans la corne de l'Afrique à l'Est, Entouré de l'Ethiopie, l'Erythrée, le Yémen, et la Somalie qui connaissent des conflits. Accueillant 6 bases militaires

étrangères sur son sol qui assure la sécurité maritime entre la mer Rouge et l'océan Indien, il est le seul pays en paix et stable de la région, ce qui en fait une terre de refuge et de paix pour les réfugier des pays voisins.

Indépendant depuis 45 ans, ancienne colonie française, le Français et l'Arabe sont les deux langues officielles du pays, enseignées dans les systèmes scolaires. Le pays compte un peu plus de 980 000 d'habitants c'est plus petit que la Suisse, avec environ 9 millions d'habitants. La religion officielle du pays est l'islam avec environ 94% d'adeptes.

Le taux de chômage à Djibouti atteint presque les 50%. Il est encore plus important chez les plus jeunes : 70% des chômeurs ont moins de30 ans. Si Djibouti affiche un PIB par habitant en 2020 de 3 074 USD, la pauvreté extrême concerne encore 21,1 % de la population, et le pays est classé 171ème sur 188 pour l'IDH en 2019.

Descriptif :

L'objectif est d'accueillir et d'héberger des jeunes mères mineures avec leurs enfants dans un foyer chaleureux afin de favoriser leur autodétermination, permettre la réhabilitation lorsqu'il y a eu des traumatismes et où elles pourront retrouver une sécurité intérieure, physique et de l'espoir, avoir un accompagnement psychologique, médical et professionnel.

Quant au fonctionnement du foyer, nous maximiserons la prise en charge des tâches ménagères et des fourneaux par les femmes elles-mêmes. Les soins de santé médicaux et les ateliers de préventions d'urgences seront administrés par nous-mêmes. Une éducatrice ou un travailleur social sera employé pour être à l'écoute des femmes.

La stratégie que nous envisageons est de collaborer avec différentes organisations dans la ville de Djibouti pour la réintégration sociale. Cela nous permettra de trouver des

possibilités de placement scolaire pour les enfants et de formation ou d’assistance à la recherche d’emploi pour les mères.

Pasteurs venus d’ailleurs : témoignages

Les deux sessions d’accueil de pasteurs venant d’autres pays et d’autres contextes culturels, qui ont été organisées au Défap en octobre 2022 et janvier 2023, étaient une première : comment les principaux intéressés ont-ils vécu cette expérience ? Qu’en ont-ils retiré ? Quelques réponses à travers ces témoignages filmés de participants…



Participants de la « session d'accueil » organisée par le Défap, le 23 janvier 2023 © Défap

Meilleure approche des relations interculturelles, meilleure connaissance du contexte français tant social que législatif, échanges stimulants avec d'autres pasteurs découvrant eux aussi les Églises de France : tels sont quelques-uns des apports des « sessions d'accueil » du Défap les plus fréquemment soulignés par les participants. Ces deux sessions concernaient une quinzaine de pasteurs étrangers entrant dans le corps pastoral en Europe (en France et en Belgique). Elles ont eu lieu les 10-12 octobre 2022 et 23-25 janvier 2023. C'est à la demande de trois Églises protestantes – l'Église protestante unie de France (EPUdF), l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine (UEPAL), et l'Église protestante unie de Belgique (EPUB) – qu'elles avaient été organisées par le Défap.

La première de ces sessions combinait des modules généraux

présentant les diverses Églises dans lesquelles les nouveaux arrivants seront amenés à devenir pasteurs, ou destinés à leur donner des repères sociétaux, culturels et sur les styles de vie ou sur des questions clés comme celle de la laïcité, avec des témoignages de pasteurs étrangers déjà présents depuis plusieurs années en France. Un autre module s'attachait à questionner les stéréotypes sur les pays d'origine ou d'accueil des nouveaux arrivants. Avec, pour cette session, quatre objectifs affichés : donner des repères légaux et sociétaux ; améliorer la connaissance des Églises ; donner des informations déontologiques et financières ; mais aussi mettre en réseau les ministres nouvellement arrivés, leur proposer des personnes ressources. Quant à la deuxième session, elle tournait essentiellement autour des questions interculturelles : il s'agissait, trois mois après, de favoriser la prise de recul par le partage, de donner des éléments d'interculturalité, et de renforcer les acquis de la première session.

Retrouvez ci-dessous quelques témoignages sur ces sessions d'accueil :

Rosner Lormil est vicaire de l'UEPAL entrant dans la carrière, en formation auprès du pasteur Christian Montfort (Gerstheim). Pour lui, cette double session d'accueil permettait aux participants de « confronter nos réalités particulières (…) pour les mettre au service de nos communautés » et être ainsi des « témoins efficaces de l'Évangile ».

Sony Ndagho Tshita est pasteur suffragant, à la paroisse UEPAL de Schwindratzheim. Cet accueil lui a permis de « découvrir beaucoup de choses sur la culture chrétienne française ». Et de se rendre compte des apports possibles des uns et des autres « dans le vécu de leur foi ».

André-Zabulon Dajrra est pasteur associé à la paroisse EPUdF de Montélimar-Le Teil. Pour lui, ces sessions organisées au Défap ont été utiles pour « nous découvrir nous-mêmes, et apprécier davantage la culture qui nous accueille ».

Maximilien Luzeka Disonama est pasteur à la paroisse UEPAL de Hagondange/Maizières-lès-Metz. Pour lui, exercer son ministère en France et participer à ces sessions d’accueil lui a permis « de prendre un peu de recul pour que cette parole qui nous unit, l’Évangile, soit audible à la fois dans la culture de l’autre, et dans la mienne. »

Etienne Bonou est pasteur associé de l’EPUdF, à l’Église du Plateau lorrain. Cette formation lui a permis « de découvrir certaines réalités qui ne sont pas celles de mon pays ».

Peter Hanson, pasteur à l’Église protestante unie de Lyon rive-gauche et à l’Église anglicane Trinity Church Lyon, œuvre

pour ces deux Églises à un projet missionnaire commun d’ouverture sur la société : le projet Passe-Way, du français « passerelle » et de l’anglais pathway (« passage »). Il dit avoir reçu « beaucoup d’informations utiles pour comprendre les relations interculturelles et gérer les conflits » ; mais ce qui lui a été le plus bénéfique, ce sont « les relations d’amitié nouées avec les autres pasteurs ».

Sarah Hanson, venue du Minnesota, œuvre à la fois à l’Église protestante unie de Lyon rive-gauche et à l’Église anglicane Trinity Church Lyon. Elle dit avoir mieux compris « les structures des Églises francophones en Europe et les réalités vécues par les pasteurs ».

Guyane : une petite Église qui témoigne à cœur ouvert

Le culte d’installation du pasteur Dominique Calla à Cayenne a eu lieu le dimanche 25 janvier, suivi par la presse locale, comme en témoigne l’extrait d’un article de « France-Guyane » que nous reproduisons ici. L’occasion de revenir sur le rôle d’accompagnement du Défap auprès des Églises protestantes de sensibilité luthéro-réformées qui se trouvent aux Antilles, en Guyane, à la Réunion et à Mayotte.

Nuit de la lecture du Défap : croiser les regards

Pour la première fois en ce mois de janvier 2023, le Défap a pris part aux « Nuits de la lecture », événement organisé par le Centre national du livre. Sur le thème de la « Peur de l'autre », les temps de lecture par les participants ont été entrecoupés d'animations, d'échanges autour de mots, de phrases, ou d'émotions retirés des textes choisis pour cette soirée. Quant aux extraits qui avaient été sélectionnés pour l'occasion dans le fonds de la bibliothèque du Défap, ils ont été regroupés dans un recueil. Un travail qui a vocation à servir de support d'échanges et d'animations dans d'autres circonstances : il a ainsi été présenté lors de la deuxième session d'accueil des « pasteurs venus d'ailleurs ».



« Nuits de la lecture » : l'affiche à l'entrée du Défap, au 102 boulevard Arago © Défap

Une soirée en petit comité, mais avec des échanges d'autant plus riches : la première « Nuit de la lecture » du Défap a eu lieu le vendredi 20 janvier 2023. Sur le thème général de « La Peur », qui avait été choisi pour cette année, après une édition 2022 consacrée à « L'Amour », le Défap avait sélectionné une série de textes autour de la « Peur de l'autre ». Avec parmi les auteurs des noms comme Daniel Pennac, Mohamed Mbougar Sarr, Cécile Millot, Pierre Diarra, Rachel Khan, Ysiaka Anam ; provenant de genres aussi divers que le roman, l'essai, la poésie ; explorant des domaines aussi éloignés que la théologie, la philosophie ou le militantisme ; avec également des articles (de la presse généraliste ou de revues universitaires)… Et pour les lire et leur donner vie, des voix tout aussi variées, celles de lecteurs ou lectrices souvent entre deux pays voire entre deux

continents : entre Europe et Afrique, entre France et Madagascar…

Les « Nuits de la lecture » ont été créées en 2017 par le ministère de la Culture pour promouvoir le livre et la lecture. Elles ont d’emblée trouvé leur place et réunissent chaque année plusieurs milliers d’événements organisés partout en France. Pour sa première participation, le Défap a voulu mettre en avant le fonds de sa bibliothèque – et notamment son fonds contemporain, moins connu que celui qui tourne autour de l’histoire des missions protestantes.



Nuit de la lecture du Défap : des échanges riches, stimulés par un choix de textes éclectique autour de la « Peur de l'autre » © Défap

C'est de là que provenaient la plupart des extraits

sélectionnés pour être lus à haute voix le 20 janvier. Avec des rencontres parfois étonnantes entre les textes et les voix qui les portaient… « J'y ai vu là une forme de méditation entre le laïc et le religieux », commente ainsi Basile Zouma, secrétaire général du Défap, qui était présent à la soirée : « On y a même lu un psaume – après tout, ce sont des textes qui font partie du patrimoine littéraire de l'humanité ». Originaire du Burkina-Faso, ayant vécu au Maroc, puis ayant longtemps été pasteur en Normandie, il s'est retrouvé à lire un texte sur la sorcellerie. Des participants se sont faits, pour la soirée, les porte-voix de textes écrits par des auteurs issus de contextes culturels très éloignés des leurs. Une femme banche prêtait ainsi sa voix à deux textes écrits par des femmes noires… À l'opposé, Cécile Millot, ancienne envoyée du Défap à Madagascar, et qui a publié un livre sur son expérience malgache, lisait son propre témoignage.

Des temps d'animation sont aussi venus ponctuer ces lectures : des échanges entre les participants autour de mots, de phrases, ou d'émotions évoquées dans les textes lus en cours de soirée. Ces échanges libres ont été retranscrits sur un paperboard pour constituer une œuvre commune. Quant aux extraits puisés dans le fonds de la bibliothèque du Défap, et qui avaient été choisis pour cette soirée, ils ont été regroupés dans un recueil. Un travail qui pourra être réutilisé en d'autres occasions : ce recueil a ainsi été utilisé et distribué, lundi 23 janvier, lors de la deuxième session d'accueil des pasteurs venus d'ailleurs. Et il est consultable à la bibliothèque. Pour en avoir un aperçu sur Calameo, cliquez sur l'image ci-dessous :

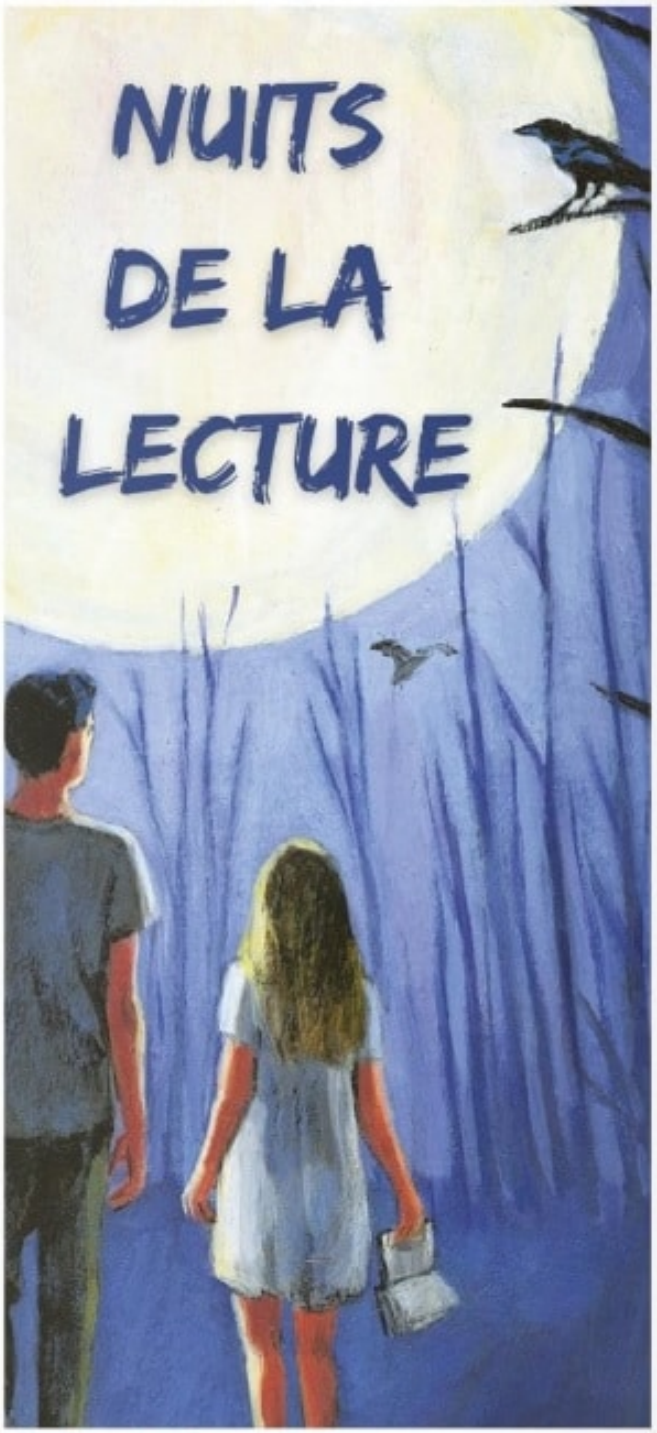


NUITS DE LA LECTURE

Lectures à voix haute
Soirée gratuite
Public adulte

20 janvier 2023
|19h-21h

Au 102 boulevard Arago
75014 Paris



PEUR DE L'AUTRE

Service Protestant de mission
Défap